Un Welsh À ZURICH

Franchir allègrement le röschtigraben: Mathieu Bertholet prend la direction du Theater Neumarkt.

Interview MÉLANIE CHAPPUIS
Photographie JOËL HUNN

Mathieu Bertholet ne ressemble qu'à lui-même, avec sa coupe des années 80 et ses tenues vintage. Le jour où je le rencontre, il porte une chemise bariolée aux tons violets et une boucle d'oreille, violette également. « Anne van Brée (la célèbre styliste) me reproche d'être trop assorti, mais je n'arrive pas à faire autrement » déclare-il en riant.

Il me donne rendez-vous sur la terrasse du Theater Neumarkt, autour d'une eau gazeuse et d'un thé froid coupé à l'eau, remarquant qu'il est encore trop tôt pour un negroni. Devant sa nouvelle maison, l'ancien directeur du théâtre Le Poche, à Genève, connait déjà tout le monde. Il me présente les passants qui s'arrêtent pour le saluer, les alémaniques comme les romands, il discute avec les serveurs, ou avec les anciennes directrices du théâtre et l'attaché de presse attablés près de nous. Il dit Dankre « à la zurichoise. Tant que tu ajoutes un R après le K, ça passe ! » Soulagé d'avoir trouvé sa troupe, de s'entendre avec l'équipe en place et d'avoir emménagé dans un appartement bien situé, il déborde de l'énergie et de l'enthousiasme des commencements. Voici un homme prêt à offrir à sa ville d'adoption un théâtre rassembleur et avant-gardiste.

BOLERO Comment se passe votre aménagement à Zurich?

MATHIEU BERTHOLET J'ai gagné à la loterie des appartements, j'ai eu de la chance. Je suis dans le fameux K5, prêt de la Limmatplatz... Avant d'emménager, je venais déjà ici deux ou trois jours par semaine, mais quand tu vas à la Migros dans ton nouveau quartier, ça change tout. Pour le moment c'est plutôt cool. Les gens se baignent dans la Limmat, mon chien Nietzsche apprivoise les nouvelles odeurs, et moi je suis heureux de ne plus avoir à passer d'une langue à l'autre. Cette année entre Genève et Zurich a été intense. Il me fallait les 3 heures de train pour me remettre à penser en français ou en suisse-allemand, parce qu'il ne s'agissait pas juste de commander à manger dans un café, mais de rendre des comptes, de travailler en équipe, de préparer une saison, c'est un autre niveau de réflexion.

Votre troupe permanente est constituée depuis quelque mois. Qui sont ces comédiens que l'on verra sur scène?

Oui ! Tout le monde fonctionne collégialement et ça s'organise bien. Ils sont 13, ils ont de 24 à 60 ans, ils sont deux par génération. On a une troupe qui représente vraiment la diversité à la zurichoise, il y a des Romands, des Allemands, beaucoup de Zurichois, un ex Yougoslave. Notre troupe répond à notre volonté de représenter la Suisse avec des gens issus de la migration. Côté romand, il y a notamment Chady Abu-Nijmeh, qui a aussi travaillé au Poche, un comédien suisse d'origine palestinienne, qui s'exprime avec un fort accent lausannois (rires). Côté alémanique on a Rachel Braunschweig qui est une grande comédienne.

Elle a notamment remporté en mars le prix du meilleur second rôle au Prix du cinéma suisse, à Genève, pour Friedas Fall, juste?

Oui, elle a fait de très bons films et c'est une star du petit écran. Elle a un grand rôle, celui de procureure, dans Tatort (Scène de

...

MATHIEU BERTHOLET
Le directeur artistique construit des ponts en repoussant les frontières. Il rêve d'un théâtre engagé et durable.

crime), cette série télévisée policière germanophone qui est culte, par ici. Elle a envie de revenir au théâtre, c'est une excellente nouvelle pour nous! Une des forces du théâtre d'ensemble, c'est que les gens peuvent s'attacher aux comédiens, et les revoir sur scène souvent. Ça crée un lien fort, fédérateur. Les gens se disent que le Neumarkt est leur théâtre, avec leurs comédiens, on ne peut pas créer cela avec un spectacle qui vient de Paris et qui reste seulement trois jours à l'affiche.

BOLERO Justement, quel est le théâtre de vos rêves, celui que vous voulez créer?
MATHIEU BERTHOLET Aujourd'hui on a pulvérisé ce qui faisait la société. On est tous dans des microbulles, on ne se retrouve plus autour de grand-chose, hormis peut-être le foot. Ou Tatort! Beaucoup de gens regardent Tatort le dimanche soir. Le lendemain, ils se retrouvent devant la machine à café pour en discuter. Je veux que mon théâtre devienne aussi un de ces rendez-vous communs, un lieu où les gens se réunissent, et où ils parlent le lendemain de ce qu'ils ont vu la veille. Un endroit identitaire.

Quel genre de textes allez-vous présenter?

Le Neumarkt sera très local dans les metteurs et metteuses en scène, mais très ouvert sur les textes proposés. On va jouer un texte canadien, catalan, britanico-allemand, les écritures seront très actuelles et internationales, avec des auteurs vivants que le public pourra rencontrer à l'issue des représentations. Ma mission est de faire du théâtre contemporain. Et du théâtre politique aussi, car c'est l'histoire de cette maison. Le Theater Neumarkt déplace les lignes, c'est un théâtre où on peut faire des expériences. A Genève, j'ai transformé un théâtre de production en théâtre d'ensemble et ici on va ramener dans le théâtre d'ensemble un peu de cette flexibilité, de ce renouvellement, sans pour autant mettre en péril la sécurité et l'emploi. Les comédiens sont engagés pour deux ou trois ans, à plein temps ou à temps partiel, et on remplacera une ou deux positions par an.

Jusqu'ici les pièces se jouaient souvent en anglais. Dans quelles langues les pièces vont-elles désormais être présentées?

La langue de plateau c'est l'allemand, le suisse-allemand, si possible. Mais on s'est demandé de quelle manière on pouvait rendre les choses accessibles à ceux qui ne le parlent pas. Le Neumarkt est une toute petite scène, donc les surtitres ne sont pas une bonne solution, ça décale trop le regard et ça coûte trop cher. On a donc décidé d'essayer la synchronisation, avec un interprète, de ceux qui ont l'habitude de traduire vite, comme ceux de l'ONU ou du Palais fédéral. Pour chaque spectacle, on choisira deux ou trois langues, et on annoncera telle soirée en anglais, telle autre en kosovar, en espagnol, en fonction des publics qu'on a envie de toucher.

SCÈNE EN MUTATION. Les techniciens prévoient des rails en haut et en bas, sur lesquels on glissera des parois réutilisables.

RÉCRÉATION. Tel maître, tel chien. Nietzche prend la pause, avant d'explorer les senteurs de son nouvel environnement.

Les interprètes n'ont donc pas besoin d'avoir des talents de comédiens?

Non, ils doivent juste avoir l'habitude de traduire très vite. Ça peut paraître étrange, parce que c'est quelque chose qui se fait peu, mais si tu regardes les télés à l'Est, c'est courant. Tu entends la voix originale et la traduction par-dessus, un peu comme si c'était mal fait, mais ils ont l'habitude de voir et d'entendre les choses de cette manière, et ça fonctionne très bien. Maintenant, avec ChatGPT, dans les vidéos YouTube, on a les sous-titrages automatiques en dessous, mais nous on ne veut pas ça du tout. On va travailler avec des écoles de synchronisation et d'interprètes. On programme les spectacles une 15 aine de fois, et l'idée c'est qu'il y ait trois soirs avec trois langues différentes. Le reste du temps, ce sera en allemand.

Vous êtes valaisan, vous avez grandi avec une mère alémanique, étudié le théâtre à Berlin plutôt qu'à Paris et avez dirigé le Poche, à Genève. Quelles sont les différences entre romands et alémaniques, dans le milieu du théâtre?

À Zurich tous les théâtres jouent à 20 heures, alors qu'en Suisse romande les horaires varient. Ici, impossible d'aller au restaurant à l'issue d'une pièce qui a commencé à 20 heures. Or on est à cinq minutes à pied d'excellents restaurants, c'est dommage de s'en priver. Et le dimanche, il n'y a généralement pas de représentation, alors que c'est habituel à Genève. J'aimerais bien retrouver un peu de Romandie dans les horaires, surtout en deuxième moitié de saison, quand les beaux jours arrivent. En revanche, on va garder le lundi comme jour de première, quand les tarifs sont moins chers.

Et puis vous parliez du rôle fédérateur du théâtre...

Oui, à Genève, il y a beaucoup plus de théâtres indépendants qu'à Zurich, donc tout y est plus dissolu. Ici, c'est une petite

...

«Je veux que mon théâtre devienne un lieu identitaire.»

MATHIEU BERTHOLET, Directeur du Theater Neumarkt

dizaine de grands théâtres pour répondre aux besoins de la population, pour couvrir tous les désirs et toutes les volontés. Le théâtre est « relevant », comme on dit en allemand. Ça compte. C'est important, c'est un vrai sujet de débat. Les zurichois sont tous allés au moins une fois au Schauspielhaus ou au Neumarkt grâce à l'école, il y a un lien très sentimental de la population avec ses théâtres. Le fameux fond commun dont on parlait. À Genève, si tu vas voir un spectacle avec l'école, tu as au moins 35 possibilités.

BOLERO Donc à Zurich, il y aurait moins de théâtres, moins de concurrence, et plus d'engagement de la part du public?

MATHIEU BERTHOLET Exact. Et le public a un vrai pouvoir décisionnaire. Au Schauspielhaus par exemple, la direction a été démissionnée par la vindicte populaire. La rumeur urbaine a poussé la direction au départ. Ici, on garde le budget et on change la direction, alors qu'à Genève c'est le contraire. J'aime bien cette idée que le budget est sûr mais que les choix des directions sont à discuter et rediscuter. De la même manière que c'est important de financer la recherche dans les laboratoires, on comprend ici que c'est important de financer des lieus qui font avancer la pensée, le théâtre. Depuis le Neumarkt, on est à est à 300 mètres du cabaret Voltaire qui a fondé le Dada! On ne veut pas être donneurs de leçons mais poseurs de questions !

Il y a notamment la question de la durabilité. Au Poche, vous vous êtes battu pour un théâtre écologique. Vous allez continuer le combat ici à Zurich?

Le Neumarkt est un théâtre qui construit entièrement: les décors, la musique, les perruques, les costumes, c'est ce qu'il y a de plus local et de plus bio que tu puisses trouver. Tout est fait ici, on doit protéger ces métiers. Alors au début, quand j'ai dit qu'on allait tenter de faire une seule scénographie pour 4 spectacles, il a pu y avoir un peu d'inquiétude. Mais l'idée est de réduire les matériaux, pas de réduire le temps de travail. Je veux inculquer l'idée qu'on peut récupérer un décor. Par exemple, quand les décors sont peints, il y a tellement de chimie qu'on ne peut pas les recycler. L'équipe est très partante car elle a compris que ça ne mettait pas les métiers en danger, que ça faisait au contraire appel à un plus grande maitrise.

Vous avez un exemple?

Pour la première scénographie, on voulait construire un squelette qui recouvrirait les murs du théâtre, en métal, sur lequel on aurait aimanté tous les décors, pour pouvoir les décoller et les recoller. Mais les techniciens m'ont fait remarquer qu'il fallait des aimants si forts qu'on ne pourrait plus rien décoller par la suite. Alors ils ont prévu des rails en haut et en bas, sur lesquels on glisse des parois. Ils ont aussi décidé qu'on allait utiliser de l'aluminium, un métal plus léger. Et on a même trouvé comment le réutiliser: en février, quand les quatre premiers spectacles auront fini de jouer, cet alu servira à refaire le bar du théâtre!

Cet entretien est retranscrit en masculin générique, comme habituellement. Pourtant au Poche vous aviez choisi le féminin générique pour vos communications. Est-ce que c'est un engagement que vous allez garder à Zurich?

Au Poche, on a tenté le langage épicène, le langage inclusif, mais c'était lourd, long, et finalement on a décidé que la forme la plus radicale, c'était le féminin générique. Aux hommes qui se sont sentis exclus, on a rétorqué que les femmes auraient pu se sentir exclues depuis le 17e siècle, quand le genre masculin l'a emporté pour désigner des groupes mixtes ou indéterminés. Pour finir, les gens se sont habitués. J'adore ces exercices de perturbation. Pour le Neumarkt, rien n'a encore été décidé, mais les gens sont très ouverts en ville de Zurich. La population a voté pour qu'on puisse utiliser le langage inclusif dans les communications officielles, contrairement à Genève.

Encore un mot sur votre premier spectacle au Neumarkt ? On attend de savoir s'il rappellera votre côté romand ou votre côté germanophile...

J'ouvre la saison avec un spectacle muet! (rires) Die Stille (Le Silence), de Guillaume Poix dans une mise en scène de Paula Lynn Breuer, d'après l'œuvre d'Antonioni, est constitué de 4 monologues intérieurs. Ces monologues servent de repères aux comédiens, mais il n'y a pas, ou peu, de texte en plateau. Les interprètes doivent faire passer leurs émotions, leurs histoires, tout ce qui les lie, en gardant le silence. C'est magnifique. C'est Marina Hands qui l'a joué à la Comédie-Française et ici ce sera Rachel Braunschweig, qui a tout autant d'impact populaire.

«J'adore les exercices de perturbation.»

MATHIEU BERTHOLET, Directeur du Theater Neumarkt